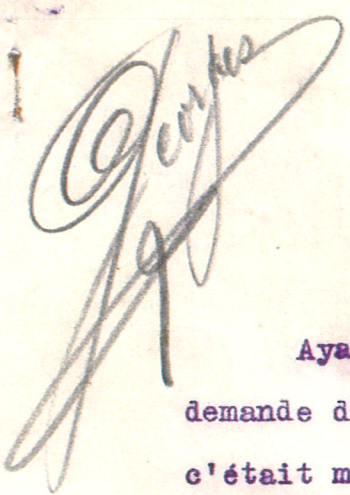


Mardi, le 21 Août 1917.


Cher Monsieur,

Ayant été appelé au bureau de ma compagnie pour lire votre demande de renseignements au sujet de la mort de votre frère, puisque c'était moi qui était avec lui au moment même où il a été tué, car c'était mon caporal depuis 8 mois. J'avais pour lui ainsi que les camarades de la section une très grande estime et aussi la confiance. Voici, cher Monsieur, le récit du jour où il a été tué.

Le 8 Juillet, au matin, les boches ayant attaqué, et ayant été forcé d'abandonner notre tranchée, pour nous retirer en arrière nous étions 3, un camarade de la section, votre frère et moi. Nous tombons donc en troisième ligne et sur le commandement de votre frère qui voulait que l'on remonte à notre pièce, nous l'écoutions et nous voilà repartis pour l'endroit où nous étions en position.

Quand tout à coup, ayant croisé une compagnie de réserve du 297e votre frère marchait le premier, moi le second et mon autre camarade le dernier. Quand tout à coup à peine 50 mètres plus loin, je vois votre frère lever les bras en criant " Camarades ". A cet instant moi seul était armé, je ne pouvais viser l'officier boche ayant peur de tuer mon caporal, alors je lève les bras à mon tour, et l'on me désarme. Le troisième camarade réussit, lui, à prendre la fuite sans être visé, pas même un coup de fusil. Moi et votre frère nous étions donc prisonniers par une quinzaine de boches dont un officier.

L'officier

L'officier demande simplement à votre frère d'où il était alors il répond de " Tourcoing " le boche le fait passer entre lui et ses soldats et ce fut mon tour. Alors, à moi, il me demande quelques renseignements auxquels je ne pus répondre, tellement j'étais émotionné, car j'avais le revolver sous le nez; quand tout à coup, au même instant, un soldat du 297e qui était arrêté là nous aperçut et avec un sang-froid extraordinaire monte sur la tranchée mit en jour l'officier boche et le descend d'une balle en pleine tête à mes pieds. Alors nous étions délivrés, aussi nous ne perdons pas de temps . Nous voilà sauvés tous les deux en sautant sur la tranchée malgré que les autres boches nous tiraient à bout portant nous ne sommes pas touchés ni l'un ni l'autre malgré que j'avais plusieurs balles dans ma capote. Nous faisons à peu près 200 mètres à découvert sous un feu de barrage terrible, et nous avons à peine fait une vingtaine de mètres dans un ravin qui se trouvait là, un obus vint juste éclater entre moi et votre frère qui me suivait à 3 ou 4 mètres. Je ne lui ai pas entendu dire un mot, vu que l'obus m'a envoyé sauter plus loin, et j'ai été commotionné. Alors, j'étais comme fou, et en plus, ne pouvant presque plus marcher. Quand même étant un peu revenu à moi, je regarde et vois votre frère la face étendue contre terre. Je l'appelle, croyant qu'il s'était couché, mais aucune réponse. Alors je me traîne jusqu'à lui et le secoue. Toujours rien. J'ai tout essayé pour voir s'il était mort. Hélas oui, il l'était, à mon grand regret. Alors j'essaie de l'emporter avec moi, je réussis à le mettre sur mon épaule, mais j'avais à peine fait 4 ou 5 mètres que je tombe avec lui, je recommence et ne pouvant

les objets personnels, objets qui doivent par conséquent avoir été remis à l'officier de détails du 297e. Vous pourriez peut-être utilement vous adresser à lui.

GALLOT a omis de vous dire que LEFEBVRE est tombé d'une blessure à la tête, un petit éclat d'obus, et que sa mort a été instantanée.

LEFEBVRE s'était acquis à la Cie la sympathie, l'estime et l'affection de tous. Aussi, au nom de la Cie entière, et en nom personnel, je vous adresse nos condoléances profondes.

Signée : Lieutenant GINDICELLI .